

218. Un classique de la littérature japonaise toujours d'actualité : Le Dit du Genji (le 7 décembre 2023)

Dans un précédent article, nous avons abordé les rouleaux illustrés du [Dit du Genji tissés en soie de Nishijin](#) ainsi que le *kokufu bunka*, la « culture de style national » à l'époque de Heian. Cette fois-ci, nous allons nous concentrer sur *le Dit du Genji*, l'œuvre à l'origine des rouleaux.

L'auteur du *Dit du Genji* était Murasaki Shikibu (voir peinture ci-contre, XVII^e siècle), née au début des années 970, et qui vécut un peu plus de 40 ans, bien que les dates précises de sa naissance et de son décès demeurent incertaines, tout comme son véritable nom. Murasaki Shikibu est reconnue comme une éminente poétesse de *waka*, et une de ses créations figure dans l'anthologie [Ogura Hyakunin Isshu](#) (*De cent poètes un poème*) Elle a également rédigé un journal (*Le Journal de Murasaki Shikibu*), lorsqu'elle servait comme dame de compagnie de l'impératrice Shoshi, épouse de l'empereur Ichijo, offrant ainsi un précieux témoignage sur la vie à la cour impériale.



Le Dit du Genji est un roman fleuve composé de 54 chapitres. Écrit il y a mille ans, cette œuvre est considérée comme l'un des plus anciens romans au monde. On considère généralement que le récit se structure en trois parties. La première partie commence avec la naissance du personnage principal, Hikaru Genji, le Prince rayonnant. De sang impérial, doté d'une grande beauté et talentueux, il vit diverses histoires d'amour et atteint le sommet de sa gloire. La seconde partie dépeint le héros vieillissant, tourmenté par les erreurs de son passé et la trahison de sa jeune épouse, jusqu'à son retrait de la société des hommes. Enfin, la troisième partie narre les amours et la vie des descendants de Hikaru Genji. Cette grande fresque humaine dépeint ainsi la société aristocratique de l'époque à travers de nombreux personnages engagés dans des intrigues amoureuses, des luttes de pouvoir, des trahisons, des jalousies et des séparations (estampe ci-contre : *Kiritsubo*, chapitre 1 de la série « *Cinquante-quatre Chapitres du Dit de Genji* », Utagawa Hiroshige, 1852).



Dès les premiers temps, des commentaires sur le *Dit du Genji* furent rédigés, et depuis la fin du XIX^e siècle, plusieurs écrivains japonais renommés ont réalisé des traductions en langue moderne. De nos jours, de nouvelles traductions continuent d'être publiées. Afin de permettre aux lecteurs contemporains, qui ne

sont pas familiers avec la société aristocratique dépeinte dans le récit, de le lire et le comprendre, il est nécessaire d'adapter le langage tout en préservant les descriptions psychologiques subtiles faites par Murasaki Shikibu. C'est un véritable défi même pour les plus grands écrivains. Aujourd'hui au Japon, il y a peu de personnes capables de lire *le Dit du Genji* dans son texte original en raison de sa complexité. Toutefois, grâce aux traductions en langue moderne, l'œuvre connaît un regain d'attractivité et continue d'être lue. Elle fait notamment l'objet d'adaptions au cinéma, en manga ou encore en séries télévisées.

Le Dit du Genji, lu dans le monde entier, a été traduit dans plus de 30 langues. La première traduction anglaise date de la fin du XIX^e siècle. La première traduction française, partielle, provient d'une autre version anglaise, mais en 1988, le spécialiste des classiques japonais, René SIEFFERT (1923-2004), publia une traduction en français à partir du texte original. Et en 2007, une édition de luxe de cette traduction, illustrée par près de 500 peintures japonaises, fut publiée aux éditions Diane de Selliers. Ces belles illustrations, accompagnées par des commentaires, favorisent la compréhension du roman et du contexte de la cour impériale à l'époque de Heian. Cette édition illustrée, qui était épuisée, a été réimprimée cette année au mois de novembre. En 1999, un groupe de chercheurs en études japonaises de l'INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales) en France s'est lancé dans la préparation d'une nouvelle traduction, dont il a publié le premier chapitre, en 2008. Selon les traducteurs, ils ont dû faire preuve de créativité pour préserver l'élégance du texte original tout en le rendant compréhensible. Par exemple, dans le texte original, certains verbes ont un double sens, et dans ces cas, ils ont noté deux verbes en français.



Le processus de traduction a nécessité une analyse grammaticale minutieuse pour choisir les termes français appropriés, et si nécessaire, ajouter des mots pour plus de clarté. Travail méticuleux et exigeant, les efforts des traducteurs pour achever cette traduction de cette grande œuvre littéraire sont tout à fait

remarquables (Photo de gauche : plateau en laque représentant le chapitre 5 du *Dit du Genji*, *Wakamurasaki*, XVIII^e siècle).

Des œuvres datant de plus de mille ans peuvent nous parvenir aujourd'hui et jouissent d'une nouvelle vie grâce aux efforts de ces traducteurs. Il n'est pas forcément évident de parcourir l'ensemble des 54 chapitres du *Dit du Genji* mais pourquoi ne pas tenter de lire ne serait-ce qu'en partie pour découvrir la culture aristocratique du Japon de l'époque de Heian ? (Photo ci-contre : paravent représentant le chapitre 28, *Nowaki*, fin du XVI^e siècle).

